

APPENDICE...

A la suite de la publication de l'article *Un dernier mot à propos du Chant du Départ*, je reçus au sujet des lignes relatives à Robespierre qui le terminent, la lettre suivante:

Paris, 21 mars 1907.

Monsieur,

Les dernières lignes de votre article du 14 mars dans la Révolution française m'ont rempli de joie, et je ne puis résister au plaisir de vous écrire. Votre admiration pour Robespierre, la juste sévérité que vous montrez à l'égard de Michelet, tout cela est trop près de ma propre pensée pour que j'hésite à vous communiquer mon impression. Notre époque est plus injuste encore que Michelet, et nous ne connaissons plus «la force de la vérité». L'austérité de Robespierre nous épouvante; son génie et sa vertu sont trop éloignés des habitudes de notre temps pour qu'il ait encore des fidèles. N'importe! D'énergiques paroles, comme les vôtres, sont nécessaires, et on les entend trop rarement pour qu'on oublie de les applaudir quand on a la bonne fortune de les entendre.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma sympathie.

Charles VELLAY.

Je répondis à cette lettre en ces termes.

Paris, 22 mars 1907,

Monsieur,

Il ne faut pas qu'il y ait de malentendu. Je ne suis point un «fidèle» de Robespierre. J'honore sa sincérité, son désintéressement, son courage; je ne puis m'associer à ce que je considère comme ses erreurs; je déplore que la passion l'ait aveuglé à l'égard d'hommes comme Cloots et Chaumette. Je hais le mensonge: c'est pourquoi je proteste de toute mon énergie contre les outrages et les calomnies des thermidoriens et je défendrai avec la même impartialité la mémoire de Chaumette ou de Babeuf.

Du reste, ceux à qui va ma sympathie sans réserve, dans la Révolution, ce ne sont pas les chefs de file, qui tous, par quelque côté, prêtent à la critique, ce sont les obscurs sans-culottes, c'est la grande masse populaire dont les aspirations furent, en 1793, ce que sont encore celles de ce prolétariat parisien massacré en 1871, et qui lutte aujourd'hui avec la même vaillance pour l'égalité.

Agréer l'expression de mes meilleurs sentiments.

J. GUILLAUME.

Neuf mois plus tard, je recevais de M. Charles Vellay cette nouvelle lettre:

Paris, 10 décembre 1907.

Vous plairait-il, Monsieur, de vous associer aux travaux d'un petit groupement d'études historiques que quelques amis et moi nous organisons en ce moment sous le titre de «Société d'études robespierristes»?

Notre but est de faire pour Robespierre et son groupe ce qui a été fait pour Rousseau avec la Société Rousseau, pour Rabelais avec la Société des études rabelaisiennes: recherche patiente de documents, publication d'une revue, travaux historiques de toute sorte. Robespierre et ses amis (non seulement les amis

contemporains, mais les amis postérieurs comme les babouvistes, les républicains de 1848, etc...) seront pour nous un centre d'études, et si notre champ d'action s'étend parfois sur d'autres personnages, c'est qu'il est bien difficile de s'occuper de Robespierre sans s'occuper de la Révolution tout entière.

Vous sentez bien cependant que, pour être utile, un groupement de ce genre doit être dégagé de tout fanatisme, de tout parti pris systématique, de tout dogme. Chacun de nos adhérents sera donc maître absolu de sa pensée, de son opinion, et l'exprimera librement.

Enfin, la partie principale de notre tâche sera la publication d'une grande édition des Œuvres de Robespierre. L'édition de Laponneraye est rare, et d'ailleurs elle est très incomplète. La nôtre comprendra environ huit ou neuf grands volumes in-8", avec les œuvres judiciaires, les œuvres littéraires, les œuvres politiques, et la correspondance. Le tout sera suivi d'une bibliographie et d'une iconographie.

Notre groupement tout entier serait heureux de votre adhésion. Si la chose vous intéresse en principe, je vous donnerai tous les détails qui pourraient vous paraître utiles.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.

Charles VELLAY, docteur ès-lettres.

A cette seconde lettre, voici ma réponse:

Paris, 10 décembre 1907,

Vous vous rappelez sans doute, Monsieur, qu'à propos d'un article publié par moi dans la Révolution française vous m'avez écrit, et que je vous ai répondu que je n'étais pas «robepierriste». C'est vous dire que je ne saurais faire partie d'un groupement qui se donne pour but la glorification de Robespierre. J'estime que des livres comme celui d'Ernest Hamel ne sont pas de l'histoire.

Dans ma réponse, j'ajoutais que ceux à qui va ma sympathie sans réserve, dans la Révolution, ce ne sont pas les chefs de file, qui tous, par quelque côté, prêtent à la critique ce sont les obscurs sans-culottes, c'est la grande masse populaire anonyme.

Cela ne veut pas dire que les travaux d'un groupe de «fidèles» ne puissent avoir leur utilité et les documents que vous publierez contribueront sans doute à dissiper quelques erreurs, et à accroître nos connaissances. Aussi lirai-je avec intérêt en me plaçant au seul point de vue que la tournure de mon esprit me permette d'adopter, celui de la critique historique impartiale et objective – les résultats de vos recherches, en gardant envers votre Société Robepierriste, comme envers toutes celles qui se donnent une étiquette spéciale non réactionnaire, une attitude de neutralité sympathique.

Veillez agréer l'expression de mes meilleurs sentiments.

J. GUILLAUME.
